

Bonjour à Toutes et Tous.

Merci aux « Bassines non Merci » de nous avoir invité-es, de nous permettre d'exprimer notre solidarité et de venir exposer nos problèmes.

A Cordemais, en Loire Atlantique, demain dimanche 27 mars, nous nous rassemblerons pour affirmer notre refus de relancer le nucléaire.

Soulignons d'abord que le **mépris** de l'avis des populations est le même dans les deux cas, qu'il s'agisse de la gestion de l'eau ou du nucléaire (prolongation d'anciennes centrales ou déploiement de nouvelles), et que dans les deux cas également, c'est **l'aveuglement**, on joue aux apprentis sorciers sans prise en compte des conséquences certaines sur le moyen ou long terme.

Pour le nucléaire, M. Macron veut prolonger la vie des centrales nucléaires qu'il s'était engagé à fermer ; il veut créer jusqu'à 14 nouveaux EPR2, sans oublier les SMR qu'il veut installer un peu partout en France.

Les SMR, c'est à dire Small Modulair Reacteur, sont des petits réacteurs nucléaires qui peuvent être installés soit indépendant, soit en série (2-3-4 SMR) pour théoriquement s'adapter à la demande. De plus, M. Macron a pour ambition de les exporter.

L'argument principal pour de nouvelles installations nucléaires est la lutte contre le réchauffement climatique, c'est à dire que pour les nucléocrates, mais uniquement pour eux, le nucléaire c'est zéro carbone !

C'est aberrant d'entendre de telles bêtises actuellement. Nous pouvons argumenter là-dessus, mais nous sommes ici, à La Rochenard, pour parler principalement de l'eau.

Regardons rapidement le bilan eau-nucléaire :

Les EPR ont besoin d'eau pour refroidir la réaction nucléaire. C'est la vapeur d'eau qu'on voit s'échapper des grandes cheminées. En conséquence, elles doivent être installées à côté de cours d'eau importants ou en bordure de mer.

Avec le changement climatique et les différents pompages effectués pour l'industrie ou pour l'agriculture, en particulier pour l'agriculture intensive, (vous savez de quoi nous parlons!), les débits d'eau des fleuves et rivières deviennent de plus en plus faibles ou même parfois quasiment à sec.

Quand on ne pourra plus refroidir les réacteurs nucléaires, comment feront les nucléocrates qui soutiennent que le nucléaire est une énergie disponible à tout moment ?

De plus avec le changement climatique, il y a de grandes perturbations et des périodes hyper pluvieuses, comme l'année dernière en Belgique et en Allemagne. Les risques d'inondations ne sont pas à éliminer. Nous avons vu à Fukushima que l'inondation des pompes de secours peut avoir de graves conséquences. En 1999, nous avons failli avoir la même catastrophe dans la centrale du Blayais, en Gironde, lors de cette "tempête du siècle" un des fleurons du parc nucléaire français s'est retrouvé les pieds dans l'eau. Cette inondation aurait pu conduire au pire.

En 1999, on a appelé cette tempête « la tempête du siècle ». Mais avec le réchauffement climatique, selon les météorologues, les zones cyclonique migrent de la zone tropicale vers le nord. C'est pourquoi l'Irlande et l'Angleterre ont subi le cyclone Ophélie en 2017.

A nouveau, en décembre 2021, la tempête « Barra » **était un cyclone extra-tropical, de type « explosif »**, considéré comme une "bombe météorologique" caractérisé par une chute de pression exceptionnelle, sur 12-24 heures.

https://www.francetvinfo.fr/meteo/cyclone-ouragan/l-ouragan-ophelia-fait-ses-deux-premieres-victimes-en-irlande-toujours-placee-en-alerte-rouge-suivez-notre-direct_2422601.html

<https://www.tameteo.com/actualites/actualite/tempete-barra-un-cyclone-explosif-balaie-l-europe-france-menacee.html>)

On voit que les centrales nucléaires et les réacteurs nucléaires sont sensibles à l'eau. Demain, soit il y en aura trop, soit il y en aura pas assez.

Mais ces problèmes sont des problèmes quantitatifs, n'oublions pas les problèmes qualitatifs.

Avec les Bassines, vous savez que la quantité et la qualité de l'eau ne sont pas la priorité de ceux qui nous gouvernent ou plutôt de ceux qui nous commandent.

Juste une anecdote internationale, car le slogan « ni ici ni ailleurs » n'a pas de limites frontalières.

La plus grande quantité d'uranium français vient du Kazakhstan, pays où un ami de Poutine exerce son pouvoir autocratique. En janvier de cette année, avec l'aide des armées de Poutine, des manifestations pacifistes ont été « matées » dans la violence : plusieurs dizaines de morts et plus d'un millier de blessés. Ce pays fournisseur de l'uranium « français » extrait l'uranium par lixiviation, c'est à dire par injection d'acide sulfurique dans le sol. Une partie de cet acide va dans les cours d'eau et ira polluer les nappes phréatique avec, bien sûr, d'autres produits chimiques utiles pour liquéfier l'uranium ; il y aura aussi de l'uranium qui sera en « libre circulation », au lieu d'être confiné dans la roche. Les nappes phréatiques seront polluées, voir inutilisables, longtemps après la fermeture des mines.

Il y a encore beaucoup de choses à dire sur l'eau et le nucléaire.

Maintenant il convient de rappeler que les filières d'énergies renouvelables que sont l'hydraulique, l'éolien ou le solaire se passent de solliciter à de tels niveaux les ressources en eau et devraient de ce seul point de vue recueillir un soutien beaucoup plus appuyé et organisé de l'Etat et des Collectivités locales.

(doc André Marquet : Histoires d'eau)

Le Collectif Cordemais Non Merci vous remercie pour votre écoute et rappelle qu'un changement de choix de société s'impose avant qu'il ne soit trop tard !

Nous savons que Mme la préfète a une écoute attentive de ce que dit « les Bassines non Merci » et leurs ami(e)s, elle peut donc répéter avec nous :

**Non au Nucléaire
et Non aux Bassines
No Bassaranne !**